

# BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olive - Tél. 41802  
RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harfi ve Şişi - Tél. 40266  
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirhaci, Asirefendi Cad. Kahrman Zade N. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Atatürk à Istanbul

Le départ du Chef de l'Etat a été marqué par d'imposantes manifestations à Bursa et à Mudanya

Bursa, 3. (De l'envoyé spécial du « Tan »). — Le Président de la République Atatürk a quitté Bursa aujourd'hui à 15 h., au milieu des manifestations délirantes et débordantes d'enthousiasme de la population tout entière. Le Chef était accompagné par le président du Conseil M. Celâl Bayar, le ministre de l'Intérieur et secrétaire-général du parti M. Şakir Kaya, le ministre des Travaux publics M. Ali Çetinkaya, le ministre l'Economie M. Şakir Kesebir, plusieurs députés et d'autres personnalités.

tions et des souhaits.

Le vali M. Muhiddin Ustundağ et le commandant-adjoint d'Istanbul, le général Cemil Cahid, se sont rendus en motor-boat à bord de l'« Ege » qui avait mouillé à minuit devant Kalamış pour exprimer leurs hommages.

#### Un épisode émouvant

L'envoyé spécial du « Tan » à Bursa M. Rüştü Bekir rapporte le menu fait suivant :

Au moment où Atatürk revenait avant-hier de l'inauguration de la fabrique de mérinos, un homme se présente à lui.

— Atam, dit-il, m'as-tu reconnu ? Je t'avais servi d'ordonnance pendant 5 ans à Sivas, puis aux Anafarta. Te souviens-tu des Anafarta ? Nous avions attaqué une brigade avec trois compagnies. Nous avons vécu des jours très sombres, à l'époque.

— Oui, Ali, répartit Atatürk je te reconnais... Tu m'as fait revivre de vieux souvenirs. Je suis très ému. Raconte-moi tout ce que tu sais.

Ali fit alors un bref résumé de son existence de 5 ans en qualité d'ordonnance d'Atatürk. Ce brave homme est bête. Chaque fois qu'il éprouvait de la difficulté à prononcer ses mots, Atatürk, qui se souvenait parfaitement d'avoir vécu les temps qu'évoquait son interlocuteur, complétait la phrase.

L'ancien soldat termina en ces termes : — Atam... Tu es devenu Président de la République. Et moi, grâce à toi, je suis devenu muhtar du village de Güllüce. Je suis heureux. Et je vivrai encore 100 ans que je ne me réjouirai pas autant que je me suis réjoui aujourd'hui de te voir bien portant et joyeux. Comme tout Turc, je suis prêt à donner ma vie pour toi au moment où tu le voudras...

### L'Angleterre propose de couler sans avertissement tout sous-marin en plongée dont la présence serait décelée en Méditerranée occidentale

#### Les navires français ont déjà reçu des ordres dans ce sens

Londres, 3. — On attend ici dans 2 ou 3 jours au plus tard la réponse de la France et de l'Italie à la proposition remise par M. Eden à M. M. Corbin et Grandi concernant les mesures à prendre pour la sécurité de la navigation marchande en Méditerranée occidentale.

Le « Daily Telegraph » présume que M. Eden a remis hier aux ambassadeurs italien et français un mémorandum dans lequel il propose d'attaquer et de couler sans avertissement tout sous-marin surpris en plongée hors des eaux territoriales espagnoles.

#### La France passe à l'action

Paris, 3. — Une note du ministère des Affaires étrangères communique qu'à la suite des entretiens de Londres du 2 février entre le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères britannique et les ambassadeurs de France et d'Italie et corrélativement aux instructions données par l'amirauté britannique à ses propres navires de guerre, ordre a été donné aux bâtiments français qui exercent le service de surveillance, conformément aux accords de Nyon d'attaquer et si possible de couler, tout sous-marin en plongée dont la présence serait décelée dans les zones des patrouilles confiées aux forces navales françaises hors des eaux territoriales espagnoles et à l'ouest du méridien qui passe par le bec d'Aigle, près de La Ciotat.

#### La campagne de presse

Rome, 3. — Le rédacteur diplomatique de l'Agence Stefani relève que la presse bolchéviste et philo-bolchéviste déchaîne une nouvelle campagne contre l'Italie à propos des attaques de la flotte nationale contre les navires qui ravitaillent les

« Rouges ». « Il est superflu, observe-t-il, de se rappeler que ces offensives périodiques ne visent qu'à provoquer des troubles internationaux. La propagande bolchéviste ayant échoué dans sa tentative de provoquer des troubles en Extrême-Orient reprend ses manœuvres en Occident. Son but est de saboter la collaboration dont l'Europe a besoin. »

Rome, 4. AA. — Les milieux autorisés démentent l'information de source étrangère prétendant que l'Italie enverrait cinquante mille légionnaires en Espagne

#### Mine ou sous-marin ?

Londres, 4. — Un des survivants de l'« Endymion », M. Stanley Thomas, officier de pont, interviewé par l'« Evening Standard », a clairement démontré qu'il n'est nullement certain que ce bateau ait péri d'un coup de torpille. M. Thomas exprime, par contre, la conviction, qu'il a coulé pour avoir heurté une mine dérivante.

On précise à ce propos dans les milieux officiels que le rapport des autorités de contrôle dans les eaux espagnoles, au sujet de la submersion de l'« Endymion », n'est pas encore parvenu à Londres. Dans ces conditions, on n'a aucune preuve établissant que l'attaque contre ce vapeur ait été perpétrée par l'une des parties en présence.

D'autre part, les dépositions des survivants ne permettent pas de déterminer avec une netteté suffisante s'il s'agit d'un torpillage ou du heurt d'une mine.

Dans ces conditions, le gouvernement ne saurait encore formuler de protestation officielle ni exiger d'indemnité.

#### Neuf ans après...

La police d'Istanbul est parvenue hier à mettre la main au collet d'un criminel recherché depuis 9 ans. C'est un certain Hasim qui s'était rendu coupable d'un meurtre à Bursa, en juillet 1929. Il a été arrêté, tandis qu'il errait aux abords de Sirkeci.

L'homme a fait des aveux complets. Il a reconnu qu'après le meurtre il avait fui en Bulgarie, d'où il était rentré récemment. Après avoir passé quelques jours chez son frère à Canakkale, Hasim était venu récemment à Istanbul.

#### Un attentat à Sofia

Sofia, 4. — Une machine infernale a fait explosion hier chez un certain Polonievitch, tuant sa femme et un ami. Etant donné que Polonievitch, ancien agent du Guepéou, se livrait à des révélations implacables au sujet de cette organisation, l'origine de l'attentat et ses inspirateurs ne font pas de doute. L'opinion publique est indignée.

#### Naufrage

Spalato, 4. — Un vapeur italien qui navigait sur lest a coulé hier aux abords des îles Curzolari, sur la côte dalmate. L'équipage a été sauvé.

#### La non-intervention

Londres, 4. A. A. — Le sous-comité de non-intervention s'est réuni hier pour délibérer sur les questions financières en rapport avec l'évacuation des volontaires. La séance a duré 2 heures.

Le sous-comité a exprimé ses regrets à cause de la mort de l'observateur suédois qui périt à bord du vapeur « Endymion ».

#### Pologne et Hongrie

Varsovie, 3. A. A. — Le gouverneur de Cracovie a publié, à l'occasion de la prochaine arrivée du régent Horthy, une proclamation invitant la population à manifester les sentiments de Cracovie et de toute la Pologne à l'égard de la grande nation hongroise.

### Un convoi venant de la frontière est détruit par les avions nationaux à Figueras

#### Un obus à l'ambassade de France à Madrid

Paris, 4. — Une quarantaine de camions de grande taille, venant de la frontière française, avaient atteint hier Figueras en Catalogne. Les tracteurs étaient rangés devant cette ville, d'où le convoi se disposait à s'ébranler pour Barcelone, via Girona, lorsque des avions nationaux apparurent. Ils dirigèrent une douzaine de torpilles aériennes contre le convoi. La plupart des camions ont été endommagés ou détruits.

#### Le bombardement de Madrid

Paris, 4. — Madrid a été bombardée hier de 16 h. 15 à 17 h. 15. La plupart des obus sont tombés aux abords de l'ambassade de France. Un obus de 142 a atteint l'immeuble même de l'ambassade ; traversant le toit et le plancher il est venu tomber dans une pièce du premier étage où il n'a heureusement pas éclaté. Les dommages matériels sont très considérables. Il n'y a pas eu de victimes à l'ambassade même.

#### Les pertes en tanks et en avions des marxistes

Salamanque, 3. — D'après des statistiques dont les chiffres ont été soigneusement vérifiés, il résulte que les rouges perdirent au cours de l'année écoulée 197 chars d'assaut dont 144 mis hors d'usage par le feu de l'artillerie ; 26 ont été incendiés et 27 capturés.

« Radio Nacional » de Salamanque annonce qu'au cours de janvier, l'aviation nationale a abattu, au cours de combats aériens, 56 avions rouges dont 51 au-dessus de Teruel. Il s'agissait, en majeure partie, de

« Curtiss » et de « Bata. »

#### A L'ARRIERE DES FRONTS

#### Le message à l'Espagne du gouvernement national

Burgos, 3. — A minuit, le gouvernement a publié un message à l'Espagne qui constitue une espèce d'introduction à la nouvelle loi législative de l'Espagne nationale. Après avoir affirmé que la campagne se terminera par la victoire définitive, le message énumère les points principaux du programme qui devra être suivi :

Organisation syndicale ; un Etat puissant ; fin de la rivalité des classes et élaboration d'une Charte du travail ;

La presse cessera d'être le « quatrième pouvoir » pour devenir un instrument d'élévation du pays ;

Le système municipal sera réformé : une attention spéciale sera consacrée au relèvement moral et matériel de la jeunesse ;

Vaste programme de travaux publics pour réparer les ruines de la guerre et élever le niveau de la vie.

« En politique étrangère, dit le message, le gouvernement n'admet ni de cession ni d'hypothèque sur le territoire ou sur les richesses nationales, considère comme nulles et non avenues toutes les stipulations entrées prises à ce propos par le « comité » de Barcelone. Il revendiquera la grande place qui revient à l'Espagne dans le monde et contribuera à l'œuvre de paix en Europe, sans oublier les amis des jours d'épreuve. »

#### Les Allemands de Roumanie

Bucarest, 4. — M. Goga a reçu hier en audience les membres du conseil populaire des Allemands de Roumanie

### Toute la partie centrale de la Chine entre le Chantoung et le Yangtsé est proclamée zone de guerre

#### FRONT DU NORD

On communique les détails complémentaires suivants au sujet de l'occupation par les troupes japonaises de Tsingtao de Chefou — occupation que nous avions annoncée dès hier :

Des navires de guerre arrivèrent dans le port et débarquèrent des détachements pour coopérer avec les troupes japonaises, tandis que des avions de la marine survolaient la ville toute la journée et y lançaient des proclamations invitant la population à ne pas opposer de résistance. Tous les bâtiments chinois ont hissé le drapeau japonais tandis que le drapeau à cinq bandes du gouvernement provisoire de la Chine du Nord apparaissait partout.

On rappelle que les troupes chinoises ont été retirées de Chefou depuis plusieurs semaines.

#### FRONT DU CENTRE

Un communiqué officiel du ministère de la Guerre de Tokio — le premier après plusieurs semaines d'inter ruption — résume comme suit les opérations de ces jours derniers :

« Après s'être préparée, l'armée japonaise se trouvant au nord-ouest de Nankin a entrepris son avance sur la ligne du chemin de fer Nankin-Tientsin en direction de Suchow. A l'aube du 2 février, elle a commencé l'attaque contre les positions chinoises de la ville de Fenyang, située à 150 kilomètres au nord-ouest de Nankin, et a réussi à dix heures du matin à occuper complètement la ville. Continuant son avance, l'armée japonaise a occupé ensuite à midi et demi dans la même journée la ville de Pengfou située à vingt kilomètres au nord-ouest de Fenyang. »

Dans une note remise aux légations par l'ambassadeur du Japon à Péking il est vivement recommandé aux ressortissants des puissances neutres d'évacuer une zone étendue du Nord et du Centre de la Chine.

Cette zone est limitée au sud par le Yangtsé, à l'est par la côte chinoise et au nord par une ligne allant de Tsingtao à Yenchow et à Taiyuanfu.

Cet avertissement est interprété comme un indice de bombardements intensifs et probablement d'une extension des opérations.

#### EN CHINE DU SUD

Toko, 4. A. A. — L'amiral Noda, porte-parole du ministère de la Marine, déclara aujourd'hui que dans les eaux de la Chine du Sud les unités de blocus arraisonnent tous les vapeurs et jonques chinoises qui battent un pavillon étranger. Les unités nipponnes ont la mission de constater la nationalité des navires arraisonnés et d'informer les gouvernements des pays dont on a battu abusivement le pavillon. Jusqu'à présent on a constaté des abus de pavillons italien, américain, norvégien, grec, allemand et britannique.

L'amiral Noda déclara que cela ne signifiait aucunement une aggravation du blocus.

Tokio, 4. A. A. — La ligne ferroviaire Hankéou-Canton est fortement endommagée par les bombardements continuels. Toutefois on n'a pas encore pu constater si le trafic a été interrompu complètement.

### Treize villages sous les eaux

Izmir, 3. (Du correspondant du « Tan »). Après le Gediz et le Büyük Menderes, le Küçük Menderes est aussi en plein crue. Les terrains de 13 villages de Bayindir et Torbalı sont sous les eaux. Celles-ci ayant menacé les villages pendant la nuit, la population a été en proie à une grande terreur.

Les dommages causés par les inondations de l'« Ulaşışay » sont très graves. Entre le Gediz et Menemen, des dizaines de milliers de dönüm de terrain sont sous les eaux.

#### Les procès du « Tan »

Hier devait avoir lieu la première audience du procès intenté par M. Ahmet Emin Yalman contre M. M. Avni Bayer et Recai Nuzhet. Le second ne s'était pas présenté et ayant fait remettre au tribunal un rapport de maladie, la suite du procès a été remise au 14 crt.

#### L'incendie de Yeşildirek

La nuit d'avant-hier, vers l'aube, un incendie a éclaté à Yeşildirek. Une fabrique de cuivre appartenant à MM. İsmail Hakki Ozbakir, Nersès, Salomon Levy et Franco, a été entièrement détruite. L'alarme avait été donnée par le gardien de nuit ; 7 minutes après la brigade d'incendie était sur les lieux. Toutefois, faute d'eau, elle n'a pu entreprendre tout de suite la lutte contre le sinistre.

La fabrique étant entourée d'immeubles en bois, l'émotion a été vive dans tout le quartier. Finalement, grâce aux efforts des pompiers, le sinistre a pu être circonscrit.

Une enquête a été menée hier sur les lieux. Elle a permis de constater que l'incendie a pris naissance au second étage, sous un escalier en bois. Les causes mêmes n'ont pu en être établies.

L'immeuble et son matériel étaient assurés pour 20.000 Ltqs et le stock de cuivre qu'il contenait, pour 30.000 Ltqs. Les valeurs qui se trouvaient en caisse, soit 6.000 Ltqs en papier et des chèques, ont été sauvés.

### Le retour de Stoppani à Natal

Priez pour mes camarades morts...

Rio-de-Janeiro, 3. — Mario Stoppani est arrivé la nuit dernière à Natal à bord de la vedette française « Cardora ». Il a télégraphié à ses parents de ne pas se préoccuper de sa blessure.

Durant son séjour dans la capitale brésilienne Stoppani avait effectué plusieurs vols sans le moindre incident. Seulement, la veille du départ, il s'était plaint du long séjour de son appareil sur l'eau.

#### L'évacuation de la « Station du Pôle-Nord »

Moscou, 4. A. A. — Hier à 14 heures le brise-glace « Taymir » quitta Mourmansk pour la mer de Groenland en vue de l'évacuation de la banquise du groupe de Papanine.

Le brise-glace « Mourmansk » qui se trouve déjà dans l'Arctique, a télégraphié qu'il avance avec beaucoup de difficultés au milieu des glaces.

La situation de la mission est très critique, le banc sur lequel elle se trouve menaçant de se briser complètement.

#### M. Eden reçu par le Roi

Londres, 4. A. A. — Le Roi a reçu hier en audience M. Eden.

#### Le grand Conseil fasciste

Rome, 4. A. A. — Le grand Conseil fasciste est convoqué pour le 3 mars à 22 heures au palais de Venise.

#### L'épidémie de typhoïde en Angleterre

Londres, 3. A. A. — Trente cas de fièvre typhoïde ont été enregistrés dans le comté de Pembrokehire. L'épidémie s'est donc considérablement répandue dans les deux comtés de l'Angleterre occidentale.

# L'histoire de l'Université

## L'œuvre accomplie par le régime kamaliste

### La première Université

Chez nous, lisons-nous dans l'Ulus, la première Université a été fondée en 1262 par le grand-vizir Resid paşa. Le discours que ce dernier prononça lors de la pose de la première pierre de l'édifice et une lettre qu'il adressa à Ahmed Vefik paşa, président du «Heyeti İlmîye» (conseil scientifique), sont fort intéressants. Ces deux documents démontrent amplement ce qu'attendait le grand-vizir de cet établissement qu'il avait créé pour former le cadre de la révolution du Tanzimat.

Resid paşa, pour montrer l'importance qu'il accordait à cette institution, lui avait réservé dans le quartier d'Asyasofia, alors le plus en vue de la ville, les terrains situés à côté, c'est-à-dire ceux de l'ancien dépôt de munitions et le palais du sultan.

Le 21 juin 1262 eut lieu la cérémonie de la pose des fondements de l'Université impériale.

Le Palais de Justice (qui a été la proie des flammes) était l'un des édifices que Resid paşa avait fait construire pour abriter l'Université. Mais le grand-vizir, sans attendre la fin des constructions en cours, avait institué, avec mission de préparer les livres que l'Université allait utiliser, un conseil scientifique dénommé «Encümeni Daniş». En faisant partie comme membres les hommes de science les plus réputés de l'époque tels que Ahmed Vefik, Suphi et Cevdet paşas et Hekimbaşı zade Hayrullah efendi. Ce conseil tint sa première réunion en grande cérémonie en présence du sultan Abdül-Mecid.

Le conseil, tout en préparant la liste des livres qu'on allait employer, envoyait aussi en Europe des étudiants afin de compléter leurs études et de venir professeurs.

Parmi les premiers partants il faut citer Salim Sabit efendi, professeur de mathématiques et d'histoire naturelle. Le grand-vizir Keçeci zade Fuad paşa, boussolant quelque peu l'ordre établi, fit donner le 31 décembre 1279 la première leçon d'histoire naturelle par le divisionnaire Derviş paşa, lequel avait terminé ses études à Londres. Hekim paşa zade Salih efendi enseignait les sciences, Ahmed Vefik paşa l'histoire et Mehmed Cevdet efendi la géographie.

Deux années furent suffisantes pour montrer que comme dans d'autres domaines le gouvernement de l'empire avait des visées spéciales en ce qui concernait l'Université. En 1281 Fuad paşa avait été remplacé comme grand-vizir par Mahmud Nedim paşa. L'édifice du Darülfünun fut affecté au ministère des Finances et Université fut transférée au local de Nuri paşa sis à côté de la mosquée Ali paşa. Trois ans après ce transfert un incendie détruisit la magnifique bibliothèque de l'institution ainsi que les appareils de physique et de chimie que l'on avait fait venir d'Europe. Puis, pendant cinq ans, l'Université resta fermée.

### Idees "nocives,"

La seconde tentative date de l'année 1286.

D'après un règlement élaboré par le ministère de l'Instruction publique, il était prévu la création à Istanbul d'un établissement scientifique sous le nom de «Darülfünun Osmani» (Université Ottomane).

Il fut ouvert en effet en septembre 1286 sous le grand-vizirat de Rüstü paşa, Saffet paşa étant ministre de l'Instruction publique.

On affecta à cet établissement un immeuble construit sur un terrain situé entre le turbé Mahmudiye et Çemberlitas. Le directeur de l'Institut était Hoca Tahsin efendi.

Mais il était dit que cette Université ne durerait pas bien longtemps.

En effet, en 1288 le grand-vizir Mahmud Nedim paşa demanda au sultan de fermer cet établissement qui répandait dans le pays des idées «nocives». Le monarque, par un firman, donna suite à cette demande.

### Un medrese

La troisième initiative eut lieu la vingt-cinquième année du règne d'Abdül-Hamid.

Le 19 août 1316 fut ouvert dans l'immeuble abritant l'école Mülkiye (Sciences politiques) un nouveau Darülfünun ayant des sections d'Instruction religieuse, de mathématiques et de littérature, qui furent considérées comme les IVe et Ve sections des Facultés de Droit et de Médecine.

Comme dans les livres il y avait, des mots qu'il était interdit de prononcer tels que *droit, patrie, liberté* voire même *Yildiz*, les leçons étaient données sans l'emploi de ouvrages.

Chaque professeur était obligé de faire approuver la leçon qu'il s'appropriait à donner par le directeur d'une section faisant aussi office de censeur.

Tous les «seriatci» (les partisans de la loi religieuse) avaient été mobilisés pour que l'Université prit dans les 8 dernières années du règne d'Abdül-Hamid la forme d'un Medresse (école de théologie).

### Deux proportions

La révolution de 324, c'est à dire la «Constitution» a ouvert la 4e ère de

l'existence du Darülfünun.

En 1325 celui-ci qui se trouvait à l'Ecole Mülkiye fut transféré au local de Zeyneb Hanım.

Avec le crédit de 180.000 piastres disponibles par suite de la fermeture du «Darülhayrin» on fit l'acquisition de fournitures de classes.

Dans la même année on créa dans chaque faculté un conseil de professeurs.

C'est sous le ministère d'Emrullah efendi le 8 avril 1328 que l'on publia le règlement du Darülfünun qui divisait celui-ci en 5 sections savoir: Instruction religieuse, Droit, Médecine, Littérature, Sciences.

Quant à l'Université, ouverte le lundi 31 décembre 1279 fut transférée au régime républicain, on constata que 2194 sujets de l'Empire avaient reçu une instruction supérieure.

La proportion était de 1 sur 4-000 Les Universités de la République, ont 5 années d'existence.

Les étudiants qui s'adonnent aux études supérieures atteignent le chiffre de près de 10.000 soit la proportion de 1 sur 1700.

### Améliorations et projets

Cette année-ci, d'après les cadres actuels, le chiffre des diplômés futurs sera le plus fort depuis l'institution de cet établissement culturel, savoir: 269 diplômés de la Faculté de médecine.

193 de celle de droit, 163 des sciences, 43 de littérature, 29 de l'école dentaire, 47 de l'école de pharmacie.

Voici, d'autre part, quels sont les améliorations qui seront introduites dans les rouages de l'Université après la visite de celle-ci par M. le président du Conseil Celâl Bayar et les entrevues que le recteur de l'Université, M. Cemil Bilsel, a eues à Ankara :

1. — Le budget de l'Université a été porté à 4.500.000 Ltqs.
2. — La méthode de délivrer des bourses sera étendue de façon à aider les étudiants travailleurs mais pauvres.
3. — Un édifice moderne sera construit pour servir de foyer aux étudiants.
4. — On a mis en adjudication la création d'un restaurant à bon marché et d'une salle de jeux.
5. — La bibliothèque de l'Université restera ouverte jusqu'à minuit.
6. — On aménagera une salle pour les sports.
7. — De nouvelles constructions agrandiront l'établissement.
8. — De nouveaux achats de livres et d'appareils seront opérés.
9. — De fréquents voyages et excursions seront organisés à l'intérieur du pays comme à l'étranger pour permettre aux universitaires d'élargir leurs connaissances.

### LA PRESSE

#### La carte de Presse des correspondants étrangers

Les correspondants de presse étrangers sont invités à se présenter au plus tôt au bureau de la direction de la Presse au vilayet, munis de deux photos, d'un timbre de 16 pts. et de leur ancienne carte de correspondant, en vue d'en obtenir le renouvellement.

#### L'«Univresel»

Nous venons de recevoir le dernier numéro de cette vaillante revue littéraire et publicitaire.

Au sommaire: Une semaine de poésie. — Les belles pages turques. — Rires et jeux. — Défense de la langue etc.

Nous prions nos correspondants éventuels de nous écrire que sur un eul côté de la feuille.

# LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

### Ambassade de Turquie à Paris

Paris, 3 A.A. — Le groupe France-Turquie, créé à la Chambre il y a six ans par M. Herriot et qui comprend 220 membres, a été reconstitué aujourd'hui. M. Lucien Bossoutrot a été élu à l'unanimité président. Le groupe a chargé son bureau de rendre visite à l'ambassadeur de Turquie afin d'étudier en commun les moyens de resserrer l'amitié séculaire entre les deux pays.

## LA MUNICIPALITE

### Le Palais des Expositions

Des projets sont élaborés en vue de la création à Istanbul d'un Palais des Expositions. On envisage à cet égard soit l'emplacement actuel de la caserne de Taksim soit encore le cimetière de Snrp Agop. Toutefois, observe à ce propos M. Hüseyin Avni, dans l'«Akşam», avant de créer un Palais imposant des Expositions, il faut établir le caractère que l'on veut lui donner. Et d'abord, en quelle saison compte-t-on tenir cette Exposition d'Istanbul? Si, comme on l'a fait jusqu'ici chaque année, on prétend maintenir une date aux abords de juin et juillet, c'est condamner l'Exposition à demeurer à moitié vide car, à la même époque, se tient la Foire Internationale d'Izmir. Et les grands industriels, les fabricants donnent tout naturellement la préférence à cette dernière. Une différence de 10 ou 15 jours entre les deux foires ne suffit pas pour permettre de participer à toutes les deux.

Généralement, les exposants transportent telles quelles à Izmir leurs installations; et le visiteur de la Foire Internationale a ainsi l'impression d'y assister à une réédition de celle de Galatasaray.

Donc, vu tous ces inconvénients, il convient de choisir attentivement la date de l'Exposition d'Istanbul.

Il y a tout intérêt, sur le plan de l'économie générale du pays, à éviter que les deux Expositions, celle d'Istanbul et celle d'Izmir puissent s'ériger en rivales l'une de l'autre.

La saison d'hiver présenterait des avantages notables pour une Exposition à Istanbul. Les mois de février et mars sont ceux de l'affluence des touristes, considération dont il faut tenir compte en ce qui a trait aux moyens d'assurer des visiteurs étrangers à l'Exposition. Si l'on y organise aussi quelques attractions et si l'on fait une propagande intelligente la Foire pourra servir au développement du mouvement touristique... Et réciproquement.

### Pourquoi nous ne pouvons pas avoir du beurre pur

C'est une constatation indéniable: les beurres purs sont à peu près introuvables à Istanbul. Ceux que l'on vend sont, en général, des mélanges indéfinissables et nocifs pour la santé.

Les lieux de provenance des beurres que l'on devrait trouver sur le marché sont limités: Les beurres d'Urfa se répartissent en trois qualités; ceux d'Erzurum et de Kars en comportent deux, suivant qu'ils sont ou non fondus; les beurres de Trabzon se divisent en beurres «Vokfikibir» et «Sarli». Il y a en outre la végétaline. Cela nous fait, en somme, 8 catégories de beurres nettement déterminées, ayant leurs propriétés propres. Mais, en outre, il y a surtout, hélas, les beurres mélangés. Et ces mélanges sont conçus précisément de façon à dérouter les experts les plus habiles, à empêcher toute évaluation des prix tant soit peu exacte.

Nos beurres ne sont pas seulement mauvais; ils sont hors de prix.

Le beurre le plus cher est celui d'Urfa. Celui de première qualité coûte, en gros, 105 pts. le kg.; au

détail, il se vend, suivant les quartiers, entre 110 et 130 pts. Celui de seconde qualité est à 98 pts. en gros et environ 110 pts. au détail. Les beurres de Birecik, Antep et Mardin, qui sont à peu près identiques à ceux d'Urfa, se vendent aux mêmes prix.

Les beurres de Diyarbekir, Erzurum, Kars, Trabzon sont relativement moins chers. Leur prix de gros moyen varie entre 80 et 85 pts.

La végétaline est à 50 pts. en gros.

Toutefois on se tromperait fort si l'on admettait que ces beurres, sur la foi de leur appellation, sont purs. Il y a à Istanbul, notamment aux abords de Balıkpazarı, des ateliers où l'on se consacre au mélange de beurres. Et l'on ne se fait pas faute d'ajouter à ces mélanges des matières totalement étrangères. Qu'il nous suffise de dire que les ateliers en question sont les clients les meilleurs des graisses vendues aux abattoirs. Quant aux beurres vendus chez les épiceries de quartier, on ignore dans quelle mesure les matières proprement comestibles entrent dans leur composition!

Ce sont surtout les beurres frais — ou prétendus tels — qui sont le plus nocifs. Ils sont à peu près exclusivement fabriqués à Istanbul. Leur production est devenue une sorte d'industrie chimique. Chacun des ateliers qui les livre dispose de laboratoires et de spécialistes.

Et le grave c'est que ces laboratoires sont mieux outillés que celui de la Municipalité à Fatih.

Ajoutez que le laboratoire Municipal, obligé d'analyser les spécimens prélevés fréquemment chez les marchands, ne suffit pas à la tâche. Il est débordé des ressources en hommes comme en matériel sont très limitées. Alors, dame... Messieurs les marchands en profitent!

## LES ASSOCIATIONS

### Fête de la St-Blaise

Comme les années précédentes cette année aussi il sera célébré dimanche, le 6 février 1938 à l'église de St-Georges à Galata, une Messe Pontificale. La colonie yougoslave ainsi que tous les amis sont instamment priés d'assister à cette fête traditionnelle.

## LES CONFERENCES

### Les réunions culturelles de la «Dante Alighieri»

Chaque vendredi, de 19 h. à 20 h. le Prof. Guido Fabris fera une conférence sur la littérature contemporaine.

Le Prof. Doct. Giorgio Contino, ex-conférencier officiel du Planetario de Rome, parlera le samedi 12 février, à 19 h. dans la salle de la Casa d'Italia sur

### La conquête de l'Infini

(Conférence astronomique avec projections)

### An Halkevi de Beyoglu

Demain 5 courant, à 20 h. 30 notre confrère M. İhsan Arif Gökpinar fera au local du Parti du Peuple, rue Nuruziyya, une conférence sur

### Le journalisme

Le mardi, 8 courant, à 18 h. 30 le Prof. Hamit Nazif fera au siège du Halkevi de Beyoğlu, à Tepebaşı, une conférence sur

### La formation géologique de l'Anatolie

## LES ARTS

### La Filodrammatica

Dimanche, 6 février, à 17 h. 1/2 précises, l'excellente troupe d'amateurs de la «Filodrammatica» du Dopolavoro jouera à la «Casa d'Italia», la comédie en six tableaux de P. Barabas:

### E' facile per gli uomini

(C'est facile pour les hommes)

Voici la distribution:

Paolo	C. Rojandi
Maria	M. Pallamari
Bordon	E. Franco
Le Président	G. Copello
Tecla	F. Quintavale
Kovacs	Barbarich
Hecht	R. Borghini
Anna	C. Sozavria
Giovanni	M. Beghian
Une blanchisseuse	N. N.

Intermèdes musicaux, aux entr'actes, par l'orchestre du Dopolavoro sous la direction du Mo Carlo d'Alpino Caposelli.

### Le Concert Speranza Pringo

Placé sous le haut patronage de M. le consul général de Grèce l'unique récital de l'éminente soprano légère aura lieu mardi prochain 8 février à 21 heures au Théâtre français avec le magnifique programme suivant:

- |               |                                    |
|---------------|------------------------------------|
| Gretry        | Ariette                            |
| A. Rubinstein | La nuit (mélodie).                 |
| H. Duparc     | Chanson Triste.                    |
| L. Samara     | Tis kopelas to nero                |
| M. Kalomiri   | I Katara (la malediction)          |
| G. Puccini    | Un bel di vedremo (op. Butterfly). |
| L. Arditi     | Il Bacio.                          |

- |               |                               |
|---------------|-------------------------------|
| G. Verdi      | La Traviata (è strano).       |
| J. Massenet   | Manon (les Regrets)           |
| G. Tirindelli | O Primavera.                  |
| G. Puccini    | La Bohème (Valse de Musette). |
| T. Spathy     | To Layarni.                   |
| N. Lavda      | Afno yia.                     |
| N. Labelet    | Otan yeias.                   |

La location est ouverte aux guichets du Théâtre.

## En marge de la guerre civile

### Le peuple de Madrid

Le gouvernement de Barcelone a décrété l'évacuation forcée de Madrid; ce n'est pas la première fois. Mais pour l'obtenir cette fois-ci, pour vaincre la résistance des madrillènes à abandonner leur ville, il adopte une mesure coercitive radicale: il les condamne à la faim. On avait dit aux mères basques: «Ou vous consentirez à voir vos fils emmenés en U.R.S.S., ou nous vous refuserons la carte de rationnement.» On dit maintenant aux madrillènes: Ou vous abandonnez votre ville natale, ou vous mourrez de faim; nous allons donner de nouvelles cartes de rationnement et elles ne seront accordées qu'aux membres de l'armée rouge et aux services auxiliaires.

Quels sont les motifs de cette décision? On cherche à la justifier par la pénurie des transports. Mais les madrillènes ont passé par là-dessus. Les madrillènes ont résisté héroïquement, ils ont souffert d'une famine effrayante; — il n'y a plus d'ordures à Madrid, car on dévore tout, — ils ont subi le bombardement de l'artillerie nationale. Ils ont tout supporté pour ne pas abandonner Madrid, leur Madrid, le Madrid de leurs pères et de leurs enfants, le Madrid de leurs souvenirs, de leurs joies et de leurs tristesses, le Madrid qu'ils ont dans l'âme. Et malgré le froid, la famine, ils n'ont pas voulu envoyer leurs enfants apprendre le blasphème dans les écoles rouges, ils se sont précipités sur un théâtre lorsqu'on a annoncé la représentation — suspendue ensuite, bien entendu — d'une pièce dont l'auteur était considéré comme «fasciste».

On les pousse maintenant vers les routes, à coups de crosse, en leur refusant les aliments. Pauvre Madrid, pauvre peuple de Madrid! qui était auparavant rempli de gaieté d'imagination, d'entrain, jusqu'à créer une littérature caractéristique consacrée à son atmosphère charmante!

Aubin Rieu-Vernet commente, dans La Dépêche de Toulouse, cette mesure extrême:

«L'évacuation de Madrid n'est plus un problème d'humanité, répète-t-on. Elle est devenue nécessité impérieuse de la guerre. Elle allégera la ville de tous les fascistes et facilitera la défense militaire.»

Et il explique ensuite jusqu'à quel point les madrillènes se sont refusés à l'évacuation de leur ville natale et ce qu'ils ont fait pour regagner Madrid. Il cite des cas concrets:

«Un cas très expressif, puisqu'il s'agit des enfants vivant dans ces zones de danger. Plus de trois mille. Le maire de Madrid voulut les envoyer à des colonies spéciales de la région de Valence. Il convoqua les parents pour les exhorter à inscrire leurs enfants sur des listes d'évacuation volontaire. Pendant la réunion, un bombardement vint renforcer les arguments de M. Henche. Et 6 jours après, il n'y avait que 6 enfants inscrits.

«Il s'est produit des cas où les évacués se sont enfuis des autos qui les transportaient, malgré l'escorte armée qui les accompagnait. D'autres essayent d'y revenir en employant toutes sortes de moyens. A ce sujet, M. Rogelio Alfaro, chef de bureau des saut-conduits d'évacuation, a fait une déclaration intéressante. Aucun évacué ne peut retourner à Madrid, dit-il, sauf le cas de force majeure. Malgré cela, l'on appelle à toutes sortes de moyens, beaucoup d'entre eux très pittoresques, pour tourner la loi. Mais ceux qui y parviennent se heurtent, en arrivant à Madrid, à des difficultés invincibles. Ils ne peuvent obtenir de carte de ravitaillement, et c'est alors que commence pour eux la véritable tragédie.

«Pour glisser à travers le contrôle des routes, il est des gens, raconte M. Alfaro, qui ont fait le parcours jusqu'à Madrid sous le poids de sacs de pommes de terre ou de caisses de tomates courant le risque d'être asphyxiés. Car dans la pratique l'on ne peut faire décharger tous les camions sur les routes. Des femmes sont passées dans un tank d'eau, avec la tête seule hors du liquide. Deux autres sont revenues dans un tonneau vide et sont arrivées à Madrid sans connaissance.»

Il n'y a pas de charbon en Espagne gouvernementale. Les maîtresses de maison s'arrangent comme elles peuvent pour cuisiner les rares aliments qu'elles réussissent parfois à obtenir, elles utilisent péniblement le gaz qu'on ne fournit, avec une faible pression, que pendant quelques heures par jour.

Nous lisons dans El Diluvio de Barcelone: «La fabrique de Reus de l'entreprise Unifiée du Service du Gaz de Catalogne, informe le public que dans quelques jours, par manque de houille, elle se verra dans l'obligation de cesser de fournir de gaz.»

L'Avant-garde, hebdomadaire des Jeunes Communistes français, publie, dans son numéro du 15 courant, une information de Jeanne Vermesch, secrétaire de l'Union des Jeunes Communistes Français, qui revient d'Espagne. Le tableau qu'elle brosse de l'arrière marxiste est catégorique: «Mais il manque de tout!... Les millions de réfugiés n'ont que du riz et des pois-chiches. J'ai vu un enfant manger une rondelle de saucisson

## BIENTOT !!!

### GRAND GALA au

# Garden

### POUR LES DEBUTS

### de

## Quatuor Brusilof

les acrobates de l'Empire de Londres

## Clara Bancky

la beauté sculpturale, la chanteuse de jazz à l'entrain endiable

## Roxane & Darewsky

les danseurs mondiaux

## Le Quatuor

## Mulatre Marins's

avec les Princesses RUBY et BAINKA, une attraction à faire courir toute la ville

### TRES PROCHAINEMENT :

le plus célèbre JAZZ NEGRE

## BENNY PEYTON dirigé

par MISS BYRAN

## Le conseil suprême de

## défense en Italie

Rome, 3. — La commission suprême de défense présidée par le Duce et composée des ministres-secretsaires d'Etat en tant que membres; des maréchaux d'Italie, du grand amiral, du maréchal de l'air, du chef de l'état-major général des forces armées, de l'inspecteur en chef pour la préparation pré et post-militaire, et du président du comité de mobilisation civile, en tant que membres ayant un droit de rôle consultatif, entamera aujourd'hui à 16 h. à Palazzo Venezia, sa 15ème session.

## Naples au baiser de feu

Après avoir tourné à NAPLES pendant plus de trois semaines les extérieurs de «NAPLES AU BAISER DE FEU», et pendant cinq semaines aux Studios de NICOLA AUGUSTO GENINA a terminé la réalisation de ce film inspiré de l'œuvre célèbre d'Auguste BAILLY, adaptée à l'écran par Henri Jeanson.

Et, pendant que les scènes s'ajoutent aux scènes, TINO ROSSI a enregistré une série de chansons nouvelles, sa dernière série avant son départ pour l'Amérique: chansons qui seront sur toutes les lèvres au cours de cet hiver et nous feront regretter encore davantage le départ du populaire chanteur pour Hollywood.

Mais, si dans «NAPLES AU BAISER DE FEU», TINO ROSSI saura nous charmer à nouveau de sa voix chaude et prenante, il importe d'ajouter que dans ce film, il a également trouvé pour la première fois depuis ses débuts à l'écran, un rôle vraiment à sa hauteur, un rôle où l'émotion côtoie l'humour et le drame la poésie.

Plus belle que jamais MIREILLE BAL-LIN, l'épouvante interprète de «Pope le Moko» et dont c'est également le dernier film avant son départ pour Hollywood, y donne la réplique à TINO ROSSI, et dans ce nouveau film, nous verrons encore des comédiens de la valeur de MICHEL SIMON, DALIO, VIVIANE ROMANCE, etc... Que nos cinéphiles s'en réjouissent!

## La nouvelle ville de Gondar

Gondar, 3. — Gondar s'enrichit toujours de nouveaux édifices. Parmi les œuvres inaugurées au cours de ces derniers temps, il y a la salle du «Dopolavoro», le dispensaire indigène, l'hôpital, la station radio-téléphonique pour les transmissions avec l'Italie, le terrain des sports, et 22 petits immeubles dans la nouvelle ville.

Le développement du commerce d'Addis Abeba

Addis Abeba, 3. — Le mouvement commercial de la capitale de l'Empire italien se poursuit sur un rythme accéléré. Les contacts augmentent de plus en plus sur les nouveaux marchés.

Le mouvement caravanier de la première quinzaine de décembre donne un aperçu intéressant de la capacité de production de chaque région entourant la capitale, qui constitue le principal marché abyssin pour les céréales et le café de l'ouest.

Le moyen journalière de la quinzaine susdite a été de 7.620 kg. de céréales, chiffre qui marque une augmentation sensible sur la quinzaine précédente, 4.500 kg. de légumes et 3.335 de café. Les augmentations et les faibles diminutions dans les légumes et le café sont justifiées par les variations se produisant dans les récoltes, dont celle des céréales est en cours et celle du café presque terminée.

trouvée sur le sol.»

Il n'y a pas non plus, dans des régions qui, auparavant, produisaient toutes ces denrées, «de légumes secs, de sucre, de conserves, ni même de pommes de terre».

Ces tubercules constituaient cependant la richesse de régions entières du Levant espagnol, fournissant le marché intérieur et un gros contingent à l'exportation.



L'hôtel Çelik Palace où logeait Atatürk pendant son séjour à Bursa

CONTE DU BEYOGLU

LES LACHES

Par André THERIVE.

Mme Mariens entendit soudain son mari ouvrir la porte. Il fourageait longuement dans la serrure, changerait de clé, remuait sa chaîne, entraînait enfin en repoussant du pied le paillason. Puis il toussota pour se donner de l'assurance.

Toute seule, elle haussa un peu les épaules et leva les yeux au ciel. Quand il fut là, il la trouva debout qui le regardait fixement.

— Alors ? dit-elle. Rien, bien entendu !

— Je vais l'expliquer, Marcelle. J'allais à l'agence, bien décidé. Mais j'ai réfléchi en route qu'on y faisait sûrement la semaine anglaise dès le matin. Je me serais cassé le nez comme l'autre fois chez Duhem et compagnie. Alors je me suis dit : Attendez à lundi. Et j'ai fait un petit tour par les quais : Elle répliqua :

— Lundi, tu as une démarche à faire. Tu dois aller réclamer ton argent à Légugnon.

— Voyons, Marcelle, j'irai quand je serai un peu mieux habillé. Et je ne peux pas acheter un pardessus avant d'avoir trouvé une place.

Alors elle tapa du pied sur le parquet nu. Non, vraiment. Léon était un pauvre type. Tous les prétextes lui étaient bons, surtout depuis qu'il souffrait du chômage : il s'habitua à la timidité comme à la paresse et, au fond, c'était la même chose.

— Tu as peur d'aller réclamer à Légugnon ?

— Mais non, voyons, puisque j'y ai été il a huit jours ! Et qu'il m'a dit qu'il n'avait pas de disponibilités pour le moment, mais que dans deux semaines il me rendrait les 5.000 francs avec les intérêts capitalisés, tu entends, les intérêts. Cela fera au moins 7.000 depuis le temps !

— Deux semaines ! Il y a six mois qu'il te balance ! Et il sait pourtant que tu ne gagnes plus un sou, toi !

— Il s'en doute. Il m'a même offert l'apéritif, je t'ai dit. Et il m'a parlé en vieux copain, comme quand nous étions au collège.

Alors Mme Mariens se rassit devant sa corbeille à ouvrage. Ses mains tremblaient un peu en choisissant les laines. Elle pensait qu'il faudrait payer, dès le 28 du mois, la nourrice des deux enfants, à la Ferté-sous-Jouarre, et que diverses notes étaient en souffrance. Elle avait envie de pleurer, mais de pleurer de rage. Elle murmura entre ses dents :

— Ce qu'un homme peut être lâche, tout de même...

— Que dis-tu, ma petite Marcelle ?

— Rien, je parle pour moi seule.

Le mari enleva ses souliers en soufflant, chaussa ses pantoufles et prit un journal de la veille, car il n'avait pas osé acheter celui du jour, et il lut les petits annonces.

Une semaine après, la même scène recommença. Certes, Léon était allé se présenter en vingt endroits, mais il arrivait toujours en retard, quand une longue file de postulants emplissait déjà l'escalier. Quand il s'offrait comme vendeur, on regretta qu'il ne fût point comptable, et quand il se vantait de parler anglais, on lui demandait justement l'allemand et l'espagnol.

Il retourna chez Légugnon, à la banque Légugnon, s'il vous plaît, et le cher ami Légugnon lui promit de l'embaucher dans ses services, puisqu'il était déjà actionnaire — « car tu es mon actionnaire, mon vieux Mariens ! » — dès que le gros coup qu'il préparait sur les sucres serait accompli.

— Il a dit sur les sucres ! Marcelle, et il n'était pas forcé de faire cette indiscretion professionnelle devant moi. C'est qu'il a confiance...

— Malheureux ! et tes 5.000 francs ?

— Je n'ai pas osé lui en reparler. Tu penses bien que s'ils sont placés dans sa masse de manœuvre ! Car il a une masse de manœuvre.

— Enfin, t'avait-il promis, l'autre jour, de te les rembourser ?

— Oui, mais je ne peux pas le forcer, cet homme, à garder des fonds liquides pour m'être agréable à moi. Dans les affaires, tu sais... Quand je serais chez lui, je prendrais forcément ses intérêts. En attendant, je trouve naturel...

Du coup, Marcelle claqua la porte. Enfermée dans sa chambre, elle posait son chapeau sur sa tête, se mettait un peu de poudre, vérifiait ses ongles, un peu de rouge à lèvres, cherchait val d'algues et l'astiquage, cherchait ses gants dans un tiroir qu'elle repoussa avec fracas. Elle repartit, la bouche serrée.

— Où vas-tu ?

— Je vais chercher ton argent, notre argent, Léon, puisque tu es trop lâche.

Il essaya de crier, de protester. Il avait peur des esclandres. Mais, dès qu'il fut seul, il éprouva une impression de sécurité, de béatitude, comme si Marcelle lui eût enlevé un fardeau. Il se promena de long en large, et se regarda dans une glace. Il vit son visage un peu rond, ses yeux bruns, sa petite moustache rognée ; il se trou-

va l'air sympathique, quoique gni-gnard.

Mais un lâche ! Est-ce qu'il avait l'air d'un lâche ? Lâche, avait-elle dit. Il se sentait plutôt courageux, mais pour de grandes et belles choses, pas pour des démarches gênantes et humiliautes. S'il avait fallu arracher son enfant d'une maison en flammes, s'il avait fallu sauver Marcelle d'entre des tigres et des lions, il aurait bondi. Ah ! Marcelle était injuste ! Il finit par penser :

— Si les choses finissent par trop mal tourner, je lui proposerais d'allumer le gaz et de nous périr tous les deux ! Elle verra si je suis un lâche ! Et il alluma une cigarette, car il lui en restait près de dix.

Pendant ce temps, Mme Mariens descendait d'autobus dans la rue Coquillière où la banque Légugnon était installée. Elle vit une maison noire ; des voitures pleines de choux-fleurs encombraient la chaussée ; les commis d'un tripièr en gros déchargeaient des quartiers de porc sur le trottoir. Sous la voûte sombre, une plaque de cuivre le renseigna. Elle monta au cinquième par un escalier sale où traînaient des bananes pourries.

Une portes double, des battants de moleskine crevée ; un gamin assis à un tablier de lustrine.

— Je viens voir le directeur, souffla-t-elle.

— Il est en conférence, répliqua le gosse.

— Justement, je viens pour la conférence...

— Ah ! alors !

Il devait avoir l'habitude d'introduire des dames, car il fit passer Mme Mariens par un petit couloir où sunitait un robinet triste dans un lavabo, et elle se trouva dans un bureau exigu bastionné de cartons et de registres. Un gros homme souriant et goguenard se leva derrière sa table.

— Asseyez-vous donc, chère madame.

Elle tomba dans un fauteuil de cuir poussiéreux, ridé et rompu comme un cadavre d'éléphant. Le jour cru venait par la fenêtre sans rideaux.

En face étincelait une enseigna dorée de sage-femme.

Elle demanda, la gorge serrée :

— Vous êtes bien M. Legugnon, banquier, en personne ? Je suis Mme Mariens, la femme de votre camarade.

— De mon actionnaire ? Ah ! enchanté, honoré, ravi...

(Voir la suite en 4me page)

Banca Commerciale Italiana. Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95. Direction Centrale MILAN. Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK. Créations à l'Etranger: Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc). Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdy, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosrov, Constantza, Cluj Galatz, Tomisara, Sibiu. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Etranger: Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Paranambuco). (au Chili) [Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oros hazs, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta. Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak. Siège d'Istanbul, Rue Voyvodas, Palazo Karakoy. Téléphone : Péra 4484-2-3-4-5. Agence d'Istanbul, Alalemcian Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén 22915. — Portefeuille Document 22902. Position : 22911. — Change et Port 22912. Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247. A Namik Han, Tél. P. 41046. Succursale d'Izmir. Location de coffres - rts e Beyoğlu, à Galata Istanbul. Vente Traller's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

MERCREDI PROCHAIN A U MELEK en grand GALA CHARLES BOYER (Production 1937/38) L'ORAGE d'après «LE VENIN» d'HENRY BERNSTEIN. Ce sera le plus grand événement cinématographique de la saison.

Vie économique et financière Les à-côtés du commerce international

Echanges et dettes extérieures

Le commerce mondial s'est caractérisé pendant l'année 1937 par un sérieux accroissement du volume, atteignant à certaines périodes et même dépassant pour divers pays le volume enregistré en 1929. La fin de la crise, le relèvement des prix, le développement de la production, la réduction du chômage tout concourt à faire penser à une nouvelle ère de prospérité, particulièrement nette dans le premier semestre de l'année.

C'est ainsi que le Bulletin mensuel de statistiques de la S.D.N. mentionne pour le troisième trimestre une augmentation de 5,2 % pour les exportations totales et de 3,5 % pour les importations. De mois à mois, la valeur du commerce mondial n'a cessé de s'accroître d'une façon décisive en dépit de certains fléchissements.

La réduction des stocks, survenue dans le cours de ces dernières années, s'est toutefois trouvée compensée par une augmentation considérable de la production agricole et par un accroissement de celle industrielle pendant la première partie de l'année 1937. Les récoltes de maïs, nous dit le Bulletin cité plus haut, ont augmenté de 46 % par rapport à 1936, celles d'avoine de 15 %, de blé de 12 % et d'orge de 1 %. Par contre les indices de la production industrielle, excellente au début de l'année, ont nettement baissé par la suite, influencés par de troubles d'ordre social aux Etats-Unis et en France provoquant une recrudescence de chômage. Intégralement répartis, les indices de production sont en baisse pour les principaux pays industriels, à l'exception de l'Allemagne, ne continuant à être favorables que pour des pays peu importants tels que la Bulgarie, l'Esthonie ou la Lettonie.

Il semble donc que 1937 ait clôturé avec une note assez basse si l'on considère la solidité de la situation industrielle au commencement de l'année. Aux troubles sociaux et politiques s'est ajoutée, vers la moitié de 1937, une série d'ébranlements monétaires et financiers allant de l'incertitude du franc à celle de l'or, de la chute sou-

daïne des prix des matières premières aux krachs désastreux et passagers de Wall Street. Ce revirement de la situation en pleine courbe ascendante fit penser à une crise, que certains appellèrent « crise mineure » à cause de son caractère provisoire.

Prise en elle-même l'augmentation du volume des échanges, est des plus satisfaisantes, mais ne se répartit cependant pas assez harmonieusement pour servir les intérêts des pays débiteurs. Déficitaire au commencement de 1937, la balance commerciale des Etats-Unis s'est redressée à partir du second trimestre, et le Bulletin de Statistiques de la S. D. N. signale, qu'au cours du troisième trimestre, les exportations des Etats-Unis ont, en chiffres absolus, augmenté de 23 millions d'anciens dollars tandis que les importations ont diminué de près de 6 millions.

On comprend que, dans ces conditions, les Etats-Unis viennent d'enlever à leurs débiteurs les moyens normaux de paiement, leur infligeant vis-à-vis d'eux, une balance passive à laquelle s'ajoutent les intérêts et l'amortissement de emprunts.

Cette situation n'est certainement pas faite pour améliorer la situation des dettes extérieures dont le poids énorme pèse si lourdement dans vie économique internationale. Chaque pays grevé de dettes extérieures attend du surplus de ses exportations envers ses créanciers la possibilité financière de se libérer ; lui enlever ce moyen c'est le condamner ou bien à un appauvrissement continu — qui aura ses répercussions immédiates sur le commerce — ou bien à un moratoire aussi désagréable pour le débiteur.

Dans l'état actuel de l'économie mondiale, seuls les pays riches sont à même de contribuer efficacement à l'assainissement du marché international. S'y dérober par une politique égoïste signifie pour eux une nouvelle crise où ils auront tout à perdre ayant déjà tout gagné.

RAOUL HOLLOS

La hausse du blé

Les prix du blé ont commencé à hausser, ainsi que nous le disions hier. La demande de blé dur sur les marchés étrangers s'est accrue. Les prix de cet article, qui étaient tombés il y a huit jours jusqu'à 5,18 pstr. ont haussé depuis 3 ou 4 jours jusqu'à 5,30 pstr. On suppose que la hausse continuera.

On attribue cela à deux raisons : la demande de blé pour l'exportation qui s'accroît et le peu de stocks existants sur le marché. La Banque Agricole tend à assurer le contrôle effectif de la place en usant de ses propres stocks.

Les blés mous ont également haussé ; ils étaient tombés à 5,25 pstr et sont remontés à 5,37 pstr. Au cours de la dernière semaine, ils ont réalisé une augmentation de 7 à 8 paras.

Le fait de la livraison au marché des blés de la Banque Agricole influe sur toutes les marchandises. En effet, les négociants ne cèdent pas à un prix inférieur les catégories de blés pour lesquelles la Banque exige des prix élevés.

Par suite du peu de stocks existants, il aurait fallu, pour pouvoir faire face à la production locale, faire venir 25 wagons de blé par jour ; or, ce chiffre est loin d'être atteint. Avant-hier, les arrivages ont été de 8 wagons de blé, 6 d'orge, 1 de seigle. Hier on a reçu deux-wagons de blé et 4 wagons d'orge.

Le peu d'arrivages favorise la Banque Agricole qui demeure l'arbitre du marché. Hier, elle a vendu des blés de diverses qualités à 2 ou 3 paras plus cher que la veille.

On s'attend à ce que la hausse du blé influe sur le prix du pain.

Les pourparlers avec la Suisse

Ankara, 3 A.A. — Les pourparlers pour un nouvel accord commercial entre la Suisse et la Turquie ont commencé aujourd'hui au ministère des Affaires étrangères. La délégation tur-

que est présidée par M. Faik Kurdoğlu, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Economie, et la délégation suisse par M.T. Ebrad, délégué du conseil fédéral.

Les exportations par les Douanes d'Istanbul

Les marchandises expédiées à destination de divers pays, au cours de la dernière semaine de janvier, représentent, en valeur, un total de 232.940 Ltqs.

Ce montant se répartit comme suit : Allemagne : 39.872 Ltqs de troncs de noyer ; 22.064 Ltqs d'oranges ; 12.511 Ltqs de tapis ; 28.670 Ltqs de peaux de mouton ; 1.073 Ltqs de fils de laine ; 3.443 Ltqs de lin brut ; 15.061 Ltqs de mohair.

Etats-Unis d'Amérique : 2400 Ltqs de boyaux salés ; 3286 Ltqs de cédrats.

Angleterre : 4.681 Ltqs de mohair ; 5.033 Ltqs d'amandes amères ; 23.478 Ltqs de « razmol ».

Italie : 6.620 Ltqs d'opium et déchets de laine.

Roumanie : 1275 Ltqs de poissons salés et 534 Ltqs d'olives.

Autres pays : 60.000 Ltqs d'articles divers.

Nos exportations d'œufs

A cours du mois de janvier dernier, le total des œufs exportés à destination de la Grèce par le port d'Istanbul s'est élevé à 39.972 Ltqs. On en a exporté en outre pour 2.869 Ltqs à destination de l'Italie, pour 4.107 Ltqs à destination de l'Autriche. Les exportations de tout le mois se sont élevées à 70.948 Ltqs.

Etranger

L'accroissement des échanges commerciaux de l'Italie

Rome, 29. (AGIT) — Les dernières statistiques publiées sur les échanges

entre l'Italie et l'étranger pour l'année 1937, enregistrent un accroissement dans le commerce italien supérieur à celui des cinq années précédentes.

En effet, en 1937 la valeur globale des importations et des exportations a rejoint le chiffre de 24,3 milliards de lires contre 11,6 de l'année précédente et une moyenne de 12,9 milliards enregistrée en 1934-35.

Le total du commerce italien à l'étranger — calculé en lires — avec la cotisation touchée l'année dernière, a dépassé le niveau atteint en 1931, se révélant un peu inférieur à celui de 1930, précédant immédiatement la crise économique mondiale.

L'augmentation des prix dans le marché mondial a eu, dans une certaine mesure, une répercussion sur l'accroissement des trafics, ce qui a été vérifié dans les secteurs d'échanges, aussi bien en importation qu'en exportation.

En 1937 les importations globales sont montées à 13,8 milliards de lires et les exportations à 10,4 milliards. L'Empire et les autres possessions nationales ont participé dans la mesure d'environ un demi milliard pour les importations et de 2,6 milliards pour les exportations.

Selon la nature des produits importés et exportés, la conformation des

trafics a gardé l'année dernière les caractéristiques propres au marché. Les achats les plus considérables ont été effectués en effet dans la catégorie des matières premières brutes pour l'industrie — environ 6,2 milliards — et dans celles des matières à demi travaillées — plus de 4,7 milliards de lires. Les achats de produits alimentaires et d'animaux vivants ont atteint environ 2,9 milliards.

Cette quantité d'approvisionnements absorbés par le marché national a été, en grande partie, compensée par l'exportation des produits agricoles et industriels.

Les exportations italiennes de produits manufacturés ont atteint en effet une valeur de presque 6,4 milliards et celles de produits alimentaires plus de trois milliards de lires.

Il faut aussi signaler une importante progression dans la vente des matières brutes nationales ; les années précédentes elle ne dépassait pas le demi milliard tandis qu'aujourd'hui elle n'est pas loin d'atteindre le milliard de lires.

En général, et malgré l'augmentation relevée dans l'ensemble des trafics, la balance commerciale italienne s'est arrêtée, en 1937, avec un solde net de 3,4 milliards de lires dans les importations.

ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA. Table of shipping schedules with columns for Departes pour, Bateaux, Service accélé, and dates. Includes destinations like Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, etc.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Société «Italia et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde. Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata. Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 W. Lits 44686

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with columns: Départes pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Lists shipping routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, etc.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aérien — 50 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hambourg

Deutsche Levante-Linie, Hambourg A.B. Hambourg Atlas Levante-Linie A. G., Bremen

Service régulier entre Hambourg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Table with columns: Vapeurs attendus à Istanbul, Départes prochains d'Istanbul de Hambourg, Brême, Anvers, and Départes prochains d'Istanbul pour Bourgas, Varna et Constantza. Lists ship names like MACEDONIA, BOREAS, ANDROS, ACHAIA.

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie. Galata Hovaghimian han. — Tél. 44760-447

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Les nouveaux pas de notre mouvement industriel

Une courte statistique, constate M. Ahmet Emin Yalman, dans le « Tan », nous éclaire plus que ne le feraient des volumes entiers d'histoire.

Donnons un coup d'œil à une statistique de la population de l'Europe au siècle passé comparativement à ce qu'elle était respectivement, au commencement et à la fin du XIXe siècle. Voici les résultats auxquels nous parviendrons :

Pendant des siècles, la population de l'Europe est demeurée fixe. Elle correspondait pour chaque pays à la masse d'habitants qu'il pouvait faire vivre au moyen de l'agriculture et de l'artisanat. De temps à autre, les grandes épidémies faisaient des coupes sombres dans les rangs de la population, mais ces vides étaient vite comblés.

Ce n'est qu'après la découverte de la vapeur et le développement de l'industrie ainsi que des moyens de transport que la population de l'Europe a commencé à s'accroître.

La population de l'Angleterre et du pays de Galles, qui viennent en tête du mouvement industriel, s'élevaient en 1871 à 6 millions d'âmes ; au commencement du siècle elle avait atteint 35 millions. Pendant le même laps de temps, la population de l'Allemagne passait de 24 millions à 60, celle de la Hollande de 1.880.000 à 5.672.000 ; celle de la Suisse de 1.785.000 à 5.337.000 et celle des Etats-Unis d'Amérique de 5 millions à 76 millions.

La vérité qui se dégage de ces chiffres est qu'à la faveur de la seule production agricole nous ne saurions jamais disposer d'une population suffisante qui nous permette de sauvegarder nos territoires et d'assurer leur relèvement. N'y eût-il aucune autre raison que celle-ci, elle ne suffirait à justifier l'entrée de notre pays dans la voie de la production industrielle et les sacrifices qu'elle exige. Nous aurons beau travailler, en effet, nous serons toujours en retard sur la civilisation tant que nous ne nous serons pas assurés ce mouvement de développement démographique que l'on constate uniquement dans les pays industriels. Nous n'atteindrons pas le niveau élevé des besoins, d'existence et de sciences propres, aux pays industriels.

## L'heureuse Bursa

M. Asim Uss évoque, dans le « Kurun », les impressions de son récent voyage à Gemlik, Bursa et Yalova.

... Je ne trouve pas des mots suffisamment expressifs pour traduire mes sentiments et j'en souffre. Rien de plus douloureux que de constater combien l'on est impuissant à décrire sur une simple feuille de papier la fusion intime entre une nation et son Chef.

Et c'est d'abord le spectacle de la réception enthousiaste réservée par la ville de Bursa à Atatürk ; c'est ce dernier obligé de descendre de voiture pour venir au contact direct de la foule, coude à coude ; c'est ce mot du Chef : « Les habitants de Bursa m'ont rappelé les émotions des premiers jours de la libération ».

C'est encore la jeunesse qui défille dans les rues, sous la pluie, au milieu des lumières électriques, pour voir Atatürk. Le Chef paraît au balcon de Çelik Palas, il remercie. Considérant cependant que le temps est pluvieux, il veut éviter tout dérangement à ces milliers de personnes. Ce vœu exprimé par la forte voix du premier aide de camp Celâl Üner provoque une réplique immédiate de la part de cette armée de jeunes gens :

— Nous déranger ? Qu'est-ce que cela signifie ? Nous sommes prêts, nous, à mourir pour Atatürk !

Cette réponse spontanée, surgie du fond des cours, n'a rien d'un acte de courtoisie. Et ces sentiments de la jeunesse de Bursa, on peut dire qu'ils sont ceux de la Turquie entière.

Sur le même sujet, de M. Yunus Nadi dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Mais, quand donc a-t-on bâti les usines « Merinos » de Bursa et la « Sun-gipek » de Gemlik pour qu'elles soient à même d'entrer maintenant en activité ? C'est Ismet İnönü qui avait posé leurs fondements, pas plus tard qu'hier, ainsi que l'a rappelé avec une noblesse digne de lui le président du Conseil Celâl Bayar. Deux années ont passé depuis ce « hier » et les enfants de la République sacrifiant leur sommeil, travaillant nuit et jour, ont réussi à élever ces deux beaux monuments. C'est un grand bonheur pour tous d'avoir vu Atatürk, qui avait donné leurs noms à ces usines, les inaugurer de sa main.

Pourrions-nous dénombrer aujourd'hui, sans rien omettre, tous les réformes et les succès moraux et matériels, les uns plus importants que les autres, réalisés par la Nation turque depuis sa délivrance ? Avouons que non, et cela est tout à l'honneur de notre fière nation.

Alors ? Il ne nous reste plus rien à faire ? C'est là qu'Atatürk nous donne la plus belle leçon : « Non, nous avons toujours encore beaucoup à faire ». Nous courrons, sans cesse de succès en succès pour notre véritable indépendance. Tout ce que nous avons fait ne pourra que faciliter l'accomplissement de la tâche qui nous attend, simplement...

## Le beau musée d'Izmir

Nous étions en train de visiter les dernières fouilles d'Izmir, qui avaient lieu au cimetière de Kocabağ, au lieu dit Namazgâh, en compagnie du directeur du musée.

Le musée était plein des chefs-d'œuvre créés avant et après l'ère préhistorique. Nous sommes dans la célèbre Agora ionienne. Je constate en regardant les voûtes de cette œuvre d'art magistrale, que son architecture est complètement différente de celle que l'on rencontre dans l'ancien et le nouveau monde. La particularité consistait en ceci : les autres agoras sont construites sur le sol, tandis que celle-ci est à deux étages et l'un des étages se trouve sous le sol. Il existe dans cette seconde partie, des routes et des constructions qui me figurent pas sur la première.

Mon compagnon m'explique : — C'est l'œuvre du second siècle après l'ère chrétienne. L'œuvre brillante et incomparable que nous a laissée l'ère de paix et de tranquillité.

Le développement et la civilisation de l'Ionie correspond avec l'époque du grand Empire. Les invasions et les tremblements de terre qui eurent lieu à cette époque détruisirent le faste de Dydimos, Pergame et Sardes. L'ancien Izmir vit dans toute sa splendeur sous la ville actuelle. La route d'une longueur de 166 mètres qui est actuellement découverte nous prouve qu'au cas où cette ville serait entièrement mise à jour ou pourra y circuler facilement en voiture. 170 œuvres de ce genre ont été découvertes à Izmir et n'ont pas encore été l'objet de fouilles. Lorsqu'elles seront réalisées tout l'art ionien sera mis à découvert.

Ce sont les Touraniens c'est-à-dire des Turcs qui pour la première fois fondèrent Izmir. Les Grecs vinrent plus tard occuper la ville. Selon une prétention Izmir est le nom d'une fleur ; une prétention différente l'attribue au nom d'une amazone célèbre,

une troisième version à celui d'une famille ayant fondé le quartier d'Izmir à Ephèse.

La ville a été construite pour la première fois aux environs de la rivière Melez par les colliers. A l'époque, les Ioniens se trouvaient dans les environs actuels de Deyirmendere. Des luttes intestines s'étant élevées parmi ce second peuple, l'une des deux parties fut vaincue et se soumit à Izmir.

Au cours de cette période de l'Histoire l'événement suivant a lieu :

Les Ioniens décidèrent de chasser les véritables propriétaires du pays. Ils assistèrent, chaque année, aux fêtes de Bacchus qui durent une semaine. Le peuple, petit à petit, quittait la ville pour se livrer aux libations qui avaient lieu sur des terrains immenses. Au bout du second ou troisième jour les Ioniens qui étaient restés dans la ville fermèrent les portes et conquièrent Izmir. C'est à partir de cette date que commence l'Ionie à Izmir.

Trois siècles avant l'ère chrétienne, Alexandre le Grand arrivant à Izmir trouve que la ville construite sur la rivière Melez est trop découverte et sans défense, et il construit la ville nouvelle. C'est pour cette raison qu'il aurait dit :

— Je m'étais endormi au temple de Némésis. J'ai vu le Dieu et il m'a signifié : « C'est ici que tu élèveras Izmir ».

Le temple de Némésis dont parle Alexandre se trouve à Kadife-Kale. En voyant une déléguée au devin qui habitait le mont Claros au mont Dégirment, lui demanda ce qu'il pensait de son projet. Le devin attestant le faux songe fit répondre à Alexandre :

— Ceux qui construiront la ville en cet endroit seront trois fois heureux. C'est là-dessus que s'éleva la nouvelle Izmir.

Des notes intéressantes sur Izmir figurent dans les récits de voyage d'E. Veliya Çelebi, l'illustre annaliste et voyageur.

En parlant d'Izmir, il ne faut pas oublier de mentionner son musée qui ne date que d'une dizaine d'années.

Il contient un grand nombre d'œuvres très précieuses se rapportant aux époques archaïque, hellénistique, romaine, byzantine, commençant six ou sept siècles avant l'ère chrétienne. On n'y rencontre que six ou sept pièces de l'époque classique. La raison m'en est expliquée par le directeur : — Les œuvres de cette époque ont été entièrement détruites au cours des invasions et guerres des Perses.

Deux grandes vitrines contiennent les présents de la ville d'Ankara : des œuvres hittites. Des tombes et des sarcophages de l'époque Seldjoukide et osmanli figurent dans un coin. Une grande importance est attribuée aux découvertes faites récemment dans le village de Geyre dans la sous-préfecture de Karacasu et qui consistent en 170 pièces de corniches. Elles se rapportent au premier siècle après l'ère chrétienne et représentent l'époque la plus brillante de l'art romain. Le village se trouve construit sur une œuvre grandiose. Son transfert nécessitait pour la mise à jour de la ville ancienne a été décidé. Cet endroit sera relié à Karacasu par une belle route, et un hôtel confortable pour lequel il sera dépensé 15 mille livres turques sera construit au fond de la vieille ville. Les corniches en question sont ornées de dieux et de déesses, de personnages mythologiques et des types caricaturisés.

## Leçons d'allemand et d'anglais

au sein de préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul, et agrégé des philologies et des lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈRES. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M."

## La course

Le rythme de la course aux armements s'accroît rapidement : les Américains ont affecté un crédit d'un milliard et demi rien que pour la construction de navires de guerre.

Dans tous les pays où un panache de fumée surmonte les usines de l'industrie, des milliers d'ateliers, des millions d'ouvriers et des milliards de capital travaillent pour la production d'armes. Les navires, les tanks, les canons, les engins de mort de tout genre sont produits en série et en troupeaux : comme si l'humanité du XXe siècle se fut préparée à entreprendre un voyage massif... pour l'autre monde !

D'autre part, le volume des affaires s'accroît de plus en plus. Nous voyons, au lieu et place du chômage, surgir une nouvelle crise : celle de la main d'œuvre ! Mais si les Trésors, faute d'éléments et les peuples en disant « adieu » mettaient fin à ce rythme ?

Croyez-vous que les pays industriels, en vue d'échapper à cette crise, auront recours à la guerre comme un suprême refuge ? Parmi les causes de guerre toujours plus étranges que l'on enregistre entendrons-nous aussi celle-ci : « que faire, il faut bien écouler le matériel accumulé et arrêter le travail des ateliers ! » ?

(De l'« Ulas ») FATAY

## Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Sürtük

3 actes, De Mahmut Yesari

Section d'opérette

Ce soir à 21 h.

Sözün Kisasi

Comédie en 4 tableaux de von Schonthan

version turque de S. Moray



Quelques skieurs qui se livrent à leur sport favori sur les pentes de Palandöken aux abords d'Erzurum

## LES LACHES

(Suite de la 3ème page)

— De votre camarade et créancier. Vous avez réussi à vous faire confier l'année dernière 5.000 francs, toutes nos économies, pour un placement... — Un excellent placement, madame, et avec un tout petit peu de patience je crois pouvoir...

— Taisez-vous ! Vous avez promis le 13 du mois, à mon mari, de lui restituer cette somme avant-hier. Il y a trois jours de retard.

M. Leguignon souriait encore. Il répliqua et tirant sa chaîne de montre : — Ce que je dis oralement ne compte pas. Avez-vous une preuve de cette promesse ?

Mme Mariens se leva et tapa sur son sac : — Oui, dit-elle, une preuve en acier, avec six balles dedans.

Elle recula derrière le gros fauteuil : elle ouvrit le sac...

Le banquier se jeta à bas de sa chaise. Sa main tâtonna sur la table :

— Ne sonnez pas, surtout, ou je vous tire dessus ! Les six... Vous avez l'argent ?

— Non, oui... enfin, peut-être. Il faudrait que j'aille consulter la caisse.

— Ici, dans vos tiroirs ! Allez ! fouillez !

Il déboutonna son veston, tira un portefeuille et ses doigts tremblants palpèrent des billets qu'il aligna sur la table entre un vieux pot de colle et un paquet de tabac crevé.

Mme Mariens les saisit à poignée. Elle referma son sac. Elle dit :

— Voulez-vous me montrer le chemin ? Je m'en vais. Sans au revoir !

M. Leguignon la surveilla du coin de l'œil, mais passa le premier.

— Voilà une affaire faite, madame. Mais je regrette beaucoup...

— Moi pas !

Le gamin de l'entrée se leva avec respect. Il entendit la visiteuse qui disait :

— Vous savez, dans mon sac, il n'y avait pas la preuve en question. Rien que mes clés et mon poudrier... Mais je me doutais bien que les hommes sont lâches. Sauf mon mari. Si je suis venue, c'est pour éviter qu'il vous cassât la figure. Car il a une arme, lui. Et il est courageux, lui ! Je vous ai sauvé la vie, monsieur Leguignon, sachez ça ! Vous avez de la chance !

Quand elle fut sur les marches, appuyée à la rampe, le gosse fut giflé par son patron... Et elle descendit toute fière, sachant que dans la rue elle repenserait à la chose, et qu'elle mourrait de peur en y repensant.

En plein centre de Beyoğlu vaste local servant de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Eraz Çikmayi, à côté des établissements « Hi Mas' s'Voices ».

## LA BOURSE

Istanbul 3 Février 1938

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	94
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er gan)	98
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	91
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex.c.	73
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	18
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	18
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	19
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	40
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	40
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1931	65
Bons représentatifs Anatolie c.c.	40
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	11
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	108
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	100
Act. Banque Centrale	98
Banque d'Affaire	10
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	1
Act. Sté. d'Assurances Gl'd'Istanbul	11
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	7
Act. Tramways d'Istanbul	10
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7
Act. Ciments Arslan-Eski-Hissar	10
Act. Minoterie « Union »	12
Act. Téléphones d'Istanbul	1
Act. Minoterie d'Orient	1

## CHEQUES

	Ouverture	Clocture
Londres	629.75	630
New-York	0.79.52	0.79.45
Paris	24.26	—
Milan	15.10.44	—
Bruxelles	4.69.63	—
Athènes	—	—
Genève	3.43.32	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.42.40	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	13.65	—
Berlin	1.37.16	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Stockholm	—	—
Moscou	—	—
Or	—	—
Mecidiye	—	—
Bank-note	—	—

## Bourse de Londres

Lire	95.17
Fr. F.	153.56
Doll.	5.00.75

## Clocture de Paris

Dette Turque Tranche 1	328
Banque Ottomane	552
Rente Française 3 o/o	69.85

## TARIF D'ABONNEMENT

	Turquie:		Etranger:	
	Lts	Lts	Lts	Lts
1 an	13.50	1 an	22	
6 mois	7	6 mois	12	
3 mois	4	3 mois	6.50	

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 75

# Fille de Prince

Ps MAX du VEUZIT

Comme l'était ma chère Valentine ! Moi je suis plus calme, et je m'attendais si peu à la visite... Les premières minutes de surprise passées, je commençai à m'habituer un peu à l'idée d'avoir une fille et c'est justement ce moment-là que tu choisies pour me lancer tous tes anathèmes.

— Oh ! père ! Je vous demande pardon de ma vivacité. J'ai pensé depuis que j'avais commis avec vous toutes les maladrances ! Il sourit indulgemment. — Non, pas maladroite précisément. Au contraire ! Tu étais simplement terrible dans ta logique de sentimentale. Je crois bien tu aurais fini par me convaincre que j'avais tous les torts.

Elle baissa la tête, pleine de confu-

sion. — Ne m'en veuillez, pas trop, je vous en prie !

— Loin de là ! Tu m'as rappelé Valentine, quand quelque chose n'allait pas selon ses conceptions de jeune française...

Prudemment, Gysse garda le silence... Tant de choses dans la conduite de son père auraient dû choquer sa mère !

De Wris, d'ailleurs, ne paraissait pas s'en rendre compte... Lui aussi avait sa morale et son honnêteté. S'il y a ait eu heurt, quelquefois, entre sa conscience et celle de la morte, c'était question de latitude, sans que jamais leur double volonté y eût contribué.

Et justement, très simplement, il

disait à Gysse :

— Tu m'as adressé certains reproches, l'autre jour, auxquels je veux répondre. Il faut que nous nous expliquions...

— Oubliez-les, mon père... Je n'aurais pas dû... J'ai compris que personne n'était qualifié pour juger les actes des autres.

Sans qu'elle l'eût voulu, la phrase était habile. Elle charma de Wris qui approuva :

— C'est très juste... Nul ne devrait s'ériger en censeur... Aujourd'hui, pourtant, je veux répondre à tes objections... Je suis prêt à me défendre parce que sachant, maintenant, que tu es bien ma fille, je ne veux pas qu'aucune méprise demeure entre nous ; parce que... surtout, la volonté de ta mère nous rassemble et nous unit dans le même doux et cruel souvenir de sa disparition.

Il soupira puis dit, la voix rauque :

— Le journal de ta mère m'a profondément remué... C'est toute ma jeunesse qu'il m'a évoquée... Valentine est la seule femme que j'aie aimée... Je ne me suis jamais marié...

En apprenant cette nouvelle de la bouche même de son père, il parut à Gysse qu'une main de fer l'étreignait à la gorge. Sous une poussée de larmes, elle ferma les yeux, charmée d'émotion. Ses pieds, soudain très las, butèrent contre la terre.

La main de l'homme étreignit plus fermement le bras qui tremblait sous le sien pendant qu'il continuait :

— Parlons positivement : je sais, mon enfant, tout ce que tu crois avoir à me reprocher dans ma conduite vis-à-vis d'elle... Je n'ai qu'une chose à dire : j'étais amoureux... follement amoureux de ta mère !... Là est le mobile de tous mes actes et leur excuse, s'ils en ont besoin. Comprends-tu ?

Gysse avait écouté, pensive. Maintenant, elle regardait dans le vague, sans répondre.

Le père alors, posa doucement sa main sur la sienne.

— Peut-être ne peux-tu pas comprendre ? Tu ne sais pas encore ce qu'est l'amour ?

Une flamme rosait le doux visage de vierge qui se courba un peu pour ne pas laisser percevoir son trouble.

— Est-ce par amour que vous êtes parti... que vous nous avez laissés, ma mère et moi ?

La voix, malgré elle, avait eu un frémissement ; pourtant, il y avait chez la jeune fille plus de tristesse que d'amertume et encore moins de reproches.

avec un bon sourire, ce qu'est chez nous la volonté d'un père ! Il faut obéir aveuglément, ou renoncer à tout ! Mon père était de fer... Déjà depuis quelques mois, il m'avait coupé les vivres !... Pour laisser quelque chose à Valentine j'ai dû emprunter ! Alors que de là-bas, je pouvais subvenir à ses besoins, aux tiens, et me créer très vite une situation qui m'aurait permis de me permettre d'établir fermement mon foyer, en dehors de toute tutelle... J'ai envoyé de l'argent, une première fois, puis une seconde... Mon troisième envoi est revenu avec la terrible mention : « Destination inconnue ». J'étais affolé, et ne comprenais pas... Le fil qui me reliait à Valentine était coupé ! La guerre, en fermant les frontières, en détruisant les bateaux et les courriers, avait tout bouleversé !... Quand j'ai pu rentrer en France, comment aurais-je deviné que, dans un lointain village breton, isolé du reste du monde, il y avait une petite fille à moi qui grandissait, et... une femme bien-aimée qui dormait dans le cimetière...

Il s'arrêta, visiblement ému, malgré son habitude de paraître impassible. — Je viens de voir sa tombe... de lui porter des fleurs, acheva-t-il. Sa voix s'étrangla tout à fait et il resta pensif. Devant cette émotion sincère qui s'extériorisait en sa présence et mal-

gré lui, Gysse sentit fondre en elle tous ses derniers griefs.

D'un geste spontané, elle entoura de son bras libre le cou de son père et l'embrassa fougueusement.

— Je vous aimerai pour elle et pour moi, père ! promit-elle de tout son cœur.

Pour toute réponse, l'homme entoura de ses bras vigoureux les fines épaules de la jeune fille et, tendrement, il rendit ses caresses à Gysse, baissant le front pur et les yeux clos du charmant visage si affectueux ment tendu vers lui.

Le premier baiser d'un père, en réponse au premier baiser de l'enfant...

Le soleil poursuivait sa course majestueuse derrière les grands arbres séculaires...

Dans la solitude du parc désert, devant le paysage apaisant de la lande bretonne qui s'allongeait à l'infini, assis côte à côte sur un banc moussu, de Wris et sa fille, la main dans la main, apprirent alors à se connaître...

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Neşriyat Müdürlüğü :  
Dr. Abdül Vehab BERKEN  
Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Şik  
Telefon 40235